



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GRIFFEJOEN-CAVATORTA (Constance), « Table des incipit »,
Poésies, CHAULIEU (Abbé de), LA FARE (Marquis de), p. 615-623

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2056-6.p.0615](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2056-6.p.0615)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

TABLE DES INCIPIT¹

CHAULIEU

Abbé, dont le discours flatteur	XXV
Ah ! cessez, par vos vers, adorable Princesse	XXI
À la tendre jeunesse	CXXVI
Amour, qu'injustement j'ai blâmé ton empire	LXX
Après de longs soupirs, j'ai fléchi ma Climène	LXXVII
Après un rude Hiver le Printemps nous redonne	CXXII
Argentina ferox, et longa pace tumescens	LXII
Au bon vieux temps, où le gentil Ésope	XVIII
Au plus docte, au plus gracieux	LI
Autant et plus que sa vie	CXLVI
Autrefois l'Amour vainqueur	LXVII
Bien connaissais d'officieux talents	XXVI
Bien m'y connais, et ne suis des plus bêtes	CLXV
Ce bouquet est des jardins de Cythère	CXI
Celui qui grava sur ce sable	XCVIII
Ce n'est que pour nous seuls que mon vin moussera	XC
Cependant que l'on examine	CLXIX
Cernis ut invisae coeant in Fœdera Gentes	LXIII
Ces fleurs s'en vont trouver l'objet charmant	CX
Ces jours passés le pauvre Houdart	CLXXII
Ce soir, lorsque la Nuit, aux amants favorable	LXXXVIII
Cessez d'affecter un langage	XIII
C'est dans le palais de l'Amour	LXXI

¹ Les chiffres romains renvoient au numéro de la pièce.

Cher ami, vois dans mon verre	CXLII
Chère sœur, Princesse aimable	XLV
Ci-gît, qui, dépourvu de riche apanage.	CXXIII
Commençons, mes amis, à boire	CLXXX
Comment répondre à la sœur d'Apollon.	CXXXIX
Confidentes de mes pensées	XCIX
Dans ces tranquilles lieux que l'affreuse misère	CXL
Dans cette peinture charmante	XIX
Dans notre château de Saint-Maur	CXLI
De cettui preux qu'a prédit et chanté.	CXVI
Depuis six ans sans cesse je publie	CLXX
Depuis un temps suis en possession	CVIII
Désert, aimable solitude	VI
De Vénus aux belles fesses	CL
Dieux! quelle étrangère flamme.	CLXVI
Dieux! qu'une dixième Muse.	CLXXVI
Dispense moi de te faire un bouquet	CLII
Élève que j'ai fait en la loi d'Épicure.	LV
Elle est vive, elle est charmante	CLIX
En fait d'amour, sans trop cuider de moi	CXXIV
En jugement vous remportez le prix.	CXXXV
Est-ce Saint-Aulaire, ou Turreil	CLXVII
Et puis on lit, près de la Sacristie	XXII
Excuse, grand Nevers, la lenteur de ma veine	IX
Faire un bouquet peut être chose aisée	CXII
Feu Monsieur votre Frère et vous	CLXXXIII
Grand Nevers	XXIV
Gouverneur de ces beaux climats.	XLVII
Hélas! était-elle endormie	CXLVIII
Ici, malgré l'ennui que cause votre absence.	LXV
Il est au monde une aveugle Déesse	CLXXXI
Il est jeune, il est aimable	LXXXIX

Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs	CLXXIX
Iris fut le premier nom	CLXXV
Iris, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle	CLVI
J'ai fait cent tours sous mon portique	XLIV
J'ai fait pour vous deux beaux bouquets	CXV
J'ai vu de près le Styx, j'ai vu les Euménides	I
J'ai vu, du paisible rivage.	X
J'attends avec transport cet objet gracieux	CLXII
J'attends Iris, et ses rigueurs	CXXX
J'avais suspendu ma lyre	LVII
Je célèbre ta victoire.	CIV
Je dois ce soir voir une belle.	LXXX
Je goûte, en te voyant, mille et mille plaisirs	CLXI
Je goûte loin de vous, en de paisibles lieux	LXXIV
Je jouis du plaisir de te voir quand je veux	LXXXIV
Je louais mon Iris, et mon cœur prévenu	LXXXVI
Je m'étais seulement flatté	XII
Je n'accepte pas encore.	CLXXXVII
Je ne suis occupé que du soin de vous plaire	XCVI
Je sais que partisan d'une austère sagesse	VII
Je sers, grâce à l'Amour, une aimable maîtresse	LXXXII
Je vous trouve fort aimable	CIII
Juge, qui te déplaces	CXLVII
La divine Bouillon, cette adorable sœur	XV
La Fare me disait un jour tout en colère	XCIV
La Fare n'est donc plus ! La Parque impitoyable.	LIX
La Fare y conduira, sous le nom de Comus	XXIX
La foule de Paris à présent m'importune.	V
L'Amour, partant de Cythère	LXVI
L'Amour, se déroband aux charmes du sommeil	CXXXVII
L... qui souverainement	CV
Le beau duc de Foix nous réveille.	XXXI
Le bon vieillard qui brûla pour Bathylle.	CLXXVII
Le Ciel, en formant un cœur	CLX
Lecteur, sans vouloir t'expliquer.	CLXVIII

Le destructeur impitoyable.	IV
Le premier jour du mois de mai.	CLXXIV
Le Respect est de glace, et l'Amour est de flamme	CLIV
Le Rhône, sur ses bords, vit naître une pucelle	CXXI
Le serin, belle Iris, que tu tenais en cage	CLVII
Le silence et la paix règnent dans ce bocage	XCV
Loin de la foule et du bruit	XX
Loin de la route ordinaire.	XLI
Maître en rondeaux était le bon Clément	CXXXIV
Messieurs, vous aurez La Loubère.	CXLIX
Mon Iris m'est toujours fidèle.	LXXVI
Mon Iris avec moi vient passer la soirée	LXXXVII
Naguère avais, dans un accès de goutte	CVI
N'a pas longtemps qu'avisai Madelon.	CXXXII
Nature, enseigne-moi par quel bizarre effort.	CXC
Nectar, qu'on avale à longs traits	XLII
Ne sortons pas encore	XXXII
N'était-ce point assez de quatre jours d'absence	C
Ne vous attendez nullement.	CLXXXVI
Non, je ne verrai plus Sylvie.	CXXXIII
Notre féal et bien aimé Cochon.	CLXXI
Nous vous devons un compliment	XXXVII
Oh la belle approbation	CLXXIII
Ô Muse, en ces moments, où, libre à cette table	CLXIV
Oncques ne fut amant tant soit chéri	CIX
On dit que Monsieur.	CXLIV
Or à cette solennité	CXXXVIII
Or maintenant, en ce grand changement	XLIII
Ô toi, qui de mon âme es la chère moitié	XL
Oui, je vous attendais, vous me l'aviez promis	CXXIX
Ô vous, dont la beauté fit naître.	XCI
Pendant le temps que je vous ai servie	CXLIII
Phoebe, nihil toto spectabis amœnius orbe	LXI
Phyllis, en baisant un moineau.	CXLV

Plus j'approche du terme, et moins je le redoute	II
Plus n'est le temps que l'Amour me faisait	CXIII
Plus promptement que ne fait Melpomène	CXVIII
Point n'avez l'art de parler sans rien dire	XXVIII
Pour des rondeaux, chant-royal et ballade	XIV
Pourquoi chercher si loin quel est ce feu nouveau	L
Pour recevoir écrits si gracieux	XXIII
Pour un Vaticinateur	XXXIII
Près, coteaux, aimables fontaines	LXXV
Près de Sceaux, sur la fin du jour	XXXIX
Princesse, dont la patience	CXVII
Princesse, en qui l'art de plaire	III
Quand d'une sainte ardeur notre âme est enflammée	CI
Quand je regarde ma bergère	CXXV
Quand verrai-je ma pauvreté	XVI
Qu'avec plaisir du Parnasse	XXXIV
Que ce réduit est agréable	XXX
Que de chagrins, de tourments et d'alarmes	LXIX
Que j'aime ta noble audace	CXX
Quel éclair perce la nue	LVI
Quel est cet homme admirable	XLVIII
Quelque faveur que l'on me fasse	XI
Quelques nourrissons du Parnasse	CXXXVI
Que pour sa fête on porte à ma Catin	CLI
Quid frustra tumidas Rhenus pater objicit undas	LXIV
Qu'il aime dès demain, qui n'a jamais aimé	LXXVIII
Qui veut parler d'amour à ma Catin	CVII
Quoi donc ! quand je veux écrire	LVIII
Quoique nos docteurs puissent dire	LXXIX
Reçois mes fruits, qu'avec toi je partage	XXVII
Retirez-vous de moi, Plaisirs tumultueux	CLXXVIII
Seigneur châtelain, la manière	XLIX
Séjour délicieux, Retraite consacrée	LXXIII
Semblable à cette parole	XXXV
Si l'on m'écrivait que l'Amour	CXIX

Sitôt qu'Iris sut me toucher	CXXVII
Si vos yeux ont eu le pouvoir	XXXVI
Si vous et moi même Dictionnaire	CLVIII
Source intarissable d'erreurs.	VIII
Sous le doux nom d'amitié je t'ai fait	CXIV
Sta quisquis es	LX
Théone, à qui les Dieux donnèrent	LXXXIII
Théone, tu voulais à la simple amitié	LXXXI
Tircis, que l'avenir trouble moins tes beaux jours	CLXXXII
Tircis toujours fidèle et toujours malheureux	LXVIII
Toi, dont le teint fleuri, respecté des années	LIV
Toi qui, né philosophe au milieu des grandeurs	LIII
Tôt tôt, tôt tôt, tôt tôt	XVII
Tu fuis loin de moi, Ricanette	CXXXI
Tu vois trop mon rival, et tu me vois trop peu	XCIII
Un Aveugle au matin vous remet en mémoire	CLV
Un Cordelier en grand' dévotion	CLXXXVIII
Un doux penchant toujours vers vous m'entraîne	CII
Vendôme, malgré moi, je cède aux doux transports.	XXXVIII
Venez me voir ; l'Amitié vous engage	XCII
Vénus vous a donné depuis peu sa ceinture	LII
Veuille le Ciel, de la jeune Climène	CLIII
Veux-tu savoir d'où vient qu'aujourd'hui tant me coûte	CLXXXIX
Viens ce soir, viens jouir du pouvoir de charmer	LXXII
Voilà certaine centurie	CLXXXV
Voit-on les Grâces enrhumées.	XLVI
Votre absence me cause un plus cruel martyr	CLXIII
Vous avez gagné le cœur	LXXXV
Vous êtes fille de l'Amour	CXXVIII
Vous m'avez dégoûté de tout ce qui peut plaire	XCVII
Vous savez trop payer qui vous fait quelque bien	CLXXXIV

LA FARE

Allez, mes vers, allez trouver Sylvie	XLVI
Âme de toute la Nature	XXII
Au fond d'un bois, au bord d'une fontaine	LI
Au temps jadis une jeune beauté	XLIII
Au tour naïf, à la simplicité	XXXI
Autrefois la raillerie	XV
Avant qu'Iris sût mon amour extrême	XLV
Avec des traits divins aux mortels inconnus	XLI
Chez Saturne au premier âge	XXXIV
Ci-gît le destructeur d'un pouvoir légitime	XXXVIII
Consumé d'une ardeur qui ne se peut éteindre	LIV
Dans les siècles passés, quand l'amoureuse flamme	X
Dans les Temps fortunés de l'enfance du Monde	LXVIII
De l'homme voici la chimère	XVII
De quelques vers mal polis	XXVIII
Dès ma première jeunesse	LXXI
Des yeux vous faites le plaisir	LVI
De Vénus Uranie, en ma verte jeunesse	XVIII
Dieu des amours, Père des vrais plaisirs	XXXV
Du bord paisible où la Seine	LXIX
En vain je bois pour calmer mes alarmes	XX
Esprit et corps, tout m'afflige	IX
Faut-il, ne rimant qu'avec peine	XXVI
Heureux qui s'affranchit de cette crainte vaine	XXIII
Il est vrai ces immortelles	XXIX
Il est vrai, je suis pas à pas	LII
J'avais voulu profiter de l'absence	L

Je n'espérais jamais que, sensible à ma flamme	XLII
Je ne me connais plus, moi dont l'âme tranquille	XXVII
Je ne vous vois que rarement	XLVIII
La Beauté, la Jeunesse et les Grâces un jour	XXXII
La Fortune a ses injustices	LVIII
La Fortune de tout temps.	LX
L'Amour sait surmonter les plus puissants obstacles	XXX
Lieux qui le trentième été	VI
Loin d'ici, beautés mortelles.	III
Lorsque livrés tous deux à notre ardeur extrême	LV
M'abandonnant à la tristesse	XIX
Muse, douce enchanteresse.	LXIII
Muse, qui daignant me sourire.	VII
Non, non, les yeux de Cythérée	VIII
Oui le délicat assemblage	LXVII
Oncques ne vis un si poli goutteux	XIV
Où sont, hélas! ces trop courtes journées	XLIX
Par qui, comment, dans mon esprit	XXV
Plus on observe ces retraites.	I
Pour avoir secoué le joug de quelque vice	II
Présents de la seule Nature	XXI
Princesse, trouvez-vous quelque chose d'étrange	XXXVII
Puissant et premier Génie	IV
Qu'Amour et Bacchus.	LIX
Quand j'entendis celle que j'aimais tant	XIII
Quand les enfants de la Terre.	LXV
Que le précieux moment	LXX
Quel spectacle nouveau tient mon âme enchantée.	XXIV
Reçois avec plaisir l'épître	XI
Si les vers qu'inspire Apollon	LXVI

Souvenir des plaisirs de mes jeunes années	LXII
Tant qu'a duré la cruelle rigueur	XLVII
Tourmenté des vapeurs de la mélancolie	LXI
Tout aime en ce mois.	LVII
Tout ce qui peut rendre estimable	XLIV
Un courrier monté sur Pégase	XVI
Un nouveau feu vient d'allumer mes sens	XL
Un regard enchanteur, une bouche animée	XXXIX
Vendôme, j'avais cru que l'éclat de ta vie	LXIV
Venez échauffer ma veine	V
Vous avez joint à toutes les beautés.	XXXIII
Vous fîtes hier quelque chose d'étrange	XXXVI
Vous insultez, maître fripon.	XII
Vos heures qu'Amour a formées	LIII